



Void Project

TOME I

VOID PROJECT

TOME I

by

W.DERAMANE

PREFACE

PARCHEMIN I

Vous attendez une histoire de feu et de guerre ? Celle-ci commence avec des rires d'enfants.

Dans les ruelles d'Emberis, les premiers rayons du soleil se mêlaient à la brise matinale, faisant virevolter la poussière entre les forges assoupies. Un petit garçon de sept ans filait comme le vent, ses pieds nus effleurant les dalles encore tièdes de la veille, ses rires se mêlant à ceux de ses poursuivants.

Il s'appelait Rei Omnifire. Ses yeux, pareils à des braises ardentes, luisaient dans la lumière naissante, tandis que ses cheveux d'un blanc pur, veinés de mèches écarlates, semblaient capturer l'essence même des flammes des forges. On disait souvent qu'il portait le feu dans le sang — mais à cet âge, il ne connaissait que l'innocence.

Ses éclats de rire rebondissaient sur les murs de pierre, se mêlant à la symphonie matinale d'Emberis : les appels des marchands, le tintement des pièces et la cadence infatigable des marteaux sur l'enclume.

Sur les hauteurs d'Emberis, une silhouette solitaire dansait avec les flammes et l'acier. Là-haut, Némésis, son frère de quinze ans, forgeait sa

destinée dans la chaleur de l'aube. Grand et droit, les traits durs, il maniait la chaleur avec la froide précision d'un maître. Ses mèches blanches aux pointes écarlates dansaient dans l'air comme une flamme contenue.

Rei s'arrêta un instant, essoufflé, les yeux levés vers lui.

— Un jour, je serai aussi fort que toi, Némésis ! murmura-t-il avec détermination.

Némésis abaissa son épée, et son visage habituellement sévère s'illumina d'un rare sourire. Dans ses yeux brillaient tendresse et fierté lorsqu'il contempla son petit frère.

Il descendit la colline d'un pas léger malgré son armure, rejoignit Rei et posa sa main sur sa tête.

— Je sais ce que tu penses, petit frère, dit-il. Mais tu dois être prêt à tout perdre pour devenir aussi fort que moi.

Rei hocha la tête, les yeux brillants de détermination.

— Je serai prêt à tout, grand frère. Même à affronter les ténèbres !

Némésis sourit, un éclat de fierté dans le regard, puis remonta en haut de la colline pour continuer son entraînement.

Le soleil s'éleva, et les forges d'Emberis s'animèrent comme autant de coeurs battants au sein de la ville. Les cris des marchands s'élevaient peu à peu au-dessus du chant des marteaux. Dans les rues se mêlaient les effluves du métal chauffé, du pain frais et des agrumes.

Rei s'arrêta pour regarder un vieux forgeron travailler le métal rougeoyant, fasciné par les étincelles qui jaillissaient à chaque coup de marteau. Il prit un petit bâton et commença à imiter les gestes du forgeron, frappant un rocher avec enthousiasme.

— Tu frappes comme un véritable forgeron, mon petit Rei ! s'exclama le vieil homme en riant.

— Merci, monsieur ! répondit le garçon. Je serai un guerrier aussi fort que mon grand frère !

Le vieil homme sourit, reconnaissant dans les yeux du garçon cette même flamme indomptable qui brûlait chez l'aîné.

— Avec une détermination pareille, tu forgeras ton propre chemin, petit Rei. N'oublie jamais que la véritable force naît du cœur, pas seulement des muscles.

Rei hocha la tête, les yeux brillants d'une flamme de rêves.

Il se releva, prêt à continuer sa journée dans les rues animées d'Emberis, le cœur léger et l'esprit rempli de promesses. L'étal d'un boulanger l'arrêta, attiré par le parfum envoûtant du pain frais. Il acheta une miche encore chaude qu'il serra contre lui comme un trésor. Puis, il se dirigea vers la place centrale, où un groupe d'enfants jouait à se courser autour d'une fontaine. Il s'assit au bord de la margelle, croquant dans son pain tout en observant les autres.

— Viens jouer avec nous, Rei ! lança une fillette, ses boucles dansant au rythme de ses bonds enjoués.

Rei déclina l'invitation avec un sourire amical, préférant savourer son pain encore tiède. Le soleil au zénith lui rappelait qu'il devrait bientôt rentrer aider sa mère.

Le soleil déclinait, projetant des ombres longues sur les rues pavées d'Emberis. Rei se leva, prêt à rentrer chez lui, le ventre plein et le cœur léger. Il jeta un dernier regard à la fontaine, où les autres enfants continuaient à jouer, leurs rires résonnant dans l'air du soir. Un sourire aux lèvres, il reprit sa route, le cœur gonflé d'espoir. La chaleur réconfort-

ante de la ville et l'amour de sa famille lui donnaient la force d'affronter les défis à venir.

Sur le chemin du retour, Rei essaya de reproduire les mouvements de Némésis avec son bâton, imaginant qu'il maniait une épée enflammée. Il commença à produire une infime flamme dans la paume de sa main. La surprise le figea : une minuscule flamme dansait au creux de sa paume avant de s'évanouir dans un souffle. Les yeux écarquillés, il contempla sa main avec émerveillement tandis qu'un sourire radieux illuminait son visage.

— J'ai réussi ! s'exclama-t-il. J'en ferai une plus grande demain !

Il continua son chemin, l'esprit rempli de rêves. Le soleil se couchait tandis que les lampes s'allumaient une à une le long des ruelles. Il rentra chez lui, prêt à raconter sa journée à sa mère et à Némésis, le sourire aux lèvres et la flamme de l'espoir brillant dans ses yeux.

Némésis n'était pas encore rentré de son entraînement, mais Rei savait qu'il serait fier de lui. Il entra dans la maison, où l'odeur du dîner préparé par sa mère flottait dans l'air. Il se précipita vers elle, les yeux brillants d'excitation.

— Lave-toi les mains, Rei, nous allons dîner.

— Oui, maman !

Il s'assit à table, prêt à partager les histoires de sa journée.

— Maman, j'ai fait une petite flamme aujourd'hui ! dit-il fièrement. Regarde !

Il montra sa main, où une petite brûlure témoignait de son exploit.

Le sourire de sa mère vacilla entre fierté et appréhension, comme une flamme dans le vent.

— C'est impressionnant, mon petit, murmura-t-elle en lui caressant

les cheveux. Mais le feu est comme la vie : aussi beau que dangereux.
Promets-moi d'être prudent.
Rei hocha la tête.

La porte s'ouvrit. Némésis apparut, l'air épuisé mais apaisé par la chaleur du foyer.

— Salut, petit frère, dit-il avec un pâle sourire. Raconte-moi ta journée. Rei bondit vers lui comme un ressort, les yeux pétillants.

— Némésis, Némésis ! J'ai réussi à créer une flamme aujourd'hui ! Regarde !

Il lui montra sa main, la petite brûlure en preuve. Némésis se pencha, un éclat de fierté dans le regard.

— C'est impressionnant, Rei. Tu progresses vite, dit-il doucement en allant se laver les mains.

Ils dînèrent ensemble, partageant les histoires de leur journée.

Après le repas, Rei aida sa mère à nettoyer la table, tandis que Némésis s'asseyait près du feu, le regard un peu lointain. Rei s'approcha.

— Grand frère, tout va bien ?

Némésis leva les yeux vers lui, pensif.

— Oui, petit frère. Je pense à l'avenir. Un jour, je serai aux côtés des Yosen, la grande famille des Néthérals Impériaux.

Rei hocha la tête, admiratif.

— Tu seras le plus grand guerrier, grand frère, murmura-t-il avec une conviction d'enfant.

La nuit enveloppait déjà Emberis d'un manteau d'étoiles. Némésis se leva, posa une main sur l'épaule de Rei.

— Viens, je vais te montrer quelque chose.

Ils sortirent. Sous la voûte claire, Némésis tendit la main. Une flamme naquit entre ses doigts, sa lueur dansante créant un îlot de chaleur dans la nuit.

- Le feu est une force puissante, petit frère. Il peut réchauffer, mais aussi détruire. Tu dois apprendre à le maîtriser pour protéger ceux que tu aimes, dit-il doucement.
- Je veux apprendre, grand frère. Je veux devenir fort comme toi.
- Tu apprendras. Mais souviens-toi que tout a un prix.
- Je m'en souviendrai.
- Allez, va te coucher maintenant. Demain est un autre jour.

Rei rentra se coucher, le sourire aux lèvres. Némésis resta dehors, le regard perdu dans les étoiles.

À l'heure où même les ombres ont leurs ombres, Némésis aperçut une silhouette qui dévorait la pâle lumière du ciel. Ses muscles se tendirent, sa main chercha la garde de son épée.

- Qui va là ? demanda-t-il d'une voix ferme.

La forme encapuchonnée s'arrêta, drapée d'une cape sombre, puis glissa vers lui.

- Je suis venu pour te parler, Némésis, dit une voix grave.
- Qui es-tu ? Que veux-tu ?
- Tu cherches la puissance. Tu veux te tenir aux côtés des Yosen, n'est-ce pas ?

Némésis serra la garde.

- Comment le savez-vous ?
- Parce que je suis ici pour te l'offrir. Mais tout pouvoir se paie. Es-tu prêt ?

- Il leva la main : une flamme verte jaillit, dense et froide.
- Cette flamme peut t'ouvrir les portes que tu désires. Mais il faudra sacrifier ce que tu as de plus cher.
- Qu'est-ce que je dois sacrifier ? demanda Némésis, la voix plus rauque.
- Rei. Le petit frère que tu aimes tant.

- La douleur le traversa. — Je... je ne peux pas faire ça.
- Alors tu n'atteindras jamais ton objectif, répondit l'ombre d'un ton neutre. Réfléchis.
- La flamme verdâtre s'éteignit, la silhouette recula.
- Quand tu seras prêt, retrouve-moi dans les ruines du bastion.

L'homme se fondit dans la nuit. Némésis resta immobile, le cœur lourd de doutes. Puis il rentra.

Il passa près du lit de Rei. L'enfant dormait, les cheveux blancs épars sur l'oreiller, une main ouverte comme pour protéger une braise invisible. Les mots de l'étranger tournaient encore dans sa tête comme un poison tenace.

Le lendemain matin, Rei se réveilla en sursaut, le souvenir de la flamme ravivant son enthousiasme. Il se précipita hors de son lit et rejoignit la cuisine.

- Bonjour, maman ! Je suis prêt pour cette nouvelle journée !
- Bonjour, mon garçon, répondit-elle avec un sourire. As-tu bien dormi ?
- Oui ! J'ai rêvé de maîtriser les flammes !
- Elle rit doucement.
- C'est merveilleux, mon fils, dit-elle en lui préparant un bol de lait frais.

— Merci, maman !

- Elle posa du pain chaud sur la table.
- Mange bien, Rei. Tu as besoin de force.
- Je deviendrai aussi fort que Némésis !
- Je n'en doute pas, mon petit.

Après le petit-déjeuner, Rei aida à ranger, puis prit la colline d'assaut. En haut, Némésis s'entraînait déjà, son épée brillant au soleil levant. Rei s'approcha, les yeux pleins d'admiration.

— Bonjour, grand frère ! Je suis prêt pour l'entraînement d'aujourd'hui !

Némésis s'arrêta, lui sourit — mais ses yeux étaient vides. Rei sentit qu'il y avait quelque chose, sans savoir quoi. Il se concentra sur l'exercice.

Les deux frères passèrent la matinée à s'entraîner ensemble, Rei apprenant les bases du maniement de l'épée sous la supervision attentive de Némésis.

Lorsque le soleil atteignit son zénith, Némésis rencontra son épée et leva les yeux vers la ville d'Emberis, étendue sous lui comme une mer de toits rougis par la chaleur. Le vent chaud faisait danser la poussière et plier la lumière.

- Va, Rei, dit-il d'une voix douce. Notre mère doit t'attendre.
- Et toi ?
- Moi, j'ai encore à m'entraîner.

Rei sourit, puis dévala la colline, ses pieds nus effleurant la pierre brûlante. En bas, la cité s'éveillait tout entière, vibrant d'un souffle de feu et de vie.

Les rues d'Emberis bruissaient d'une énergie fébrile. Les marteaux sonnaient sur les enclumes, les marchands vantaient leurs marchandises, et l'air était chargé de parfums mêlés : fer chaud, pain frais, agrumes, sueur et cendre. Chaque bruit, chaque odeur semblait tissé à la respiration même de la ville.

Rei se faufilait entre les passants avec la souplesse d'un chat. Certains le saluaient en riant, d'autres se contentaient d'un signe de tête. Il aimait ce moment du jour où tout paraissait vivant, sincère. Emberis était rude, bruyante, parfois cruelle, mais à ses yeux, elle avait un cœur.

Sur la place du marché, un vieux conteur s'était installé sur un tonneau. Autour de lui, quelques enfants s'étaient assis, captivés par sa voix rauque. Rei s'approcha, attiré comme une étincelle vers la flamme.

— Approchez, approchez ! lança le vieil homme. Aujourd'hui, je vais vous parler de la Flamme verte !

Les enfants échangèrent un regard inquiet, mais restèrent. Rei, lui, fronça les sourcils : ce nom l'intriguait.

— Jadis, dit le conteur, il existait un feu qui ne réchauffait pas. Il brûlait le monde pour le vider de tout.

On dit que, pour l'éteindre, des hommes et des femmes se sont levés. Ils se sont donnés, un à un, jusqu'à ce que la flamme se taise. Des sacrifices parmi tant d'autres.

Il baissa la voix.

— Mais parfois, quand un enfant joue trop près des braises, elle se souvient... et remue dans son sommeil.

Un frisson parcourut le petit cercle.

Le conteur frappa sur son tonneau :

— Ne réveillez jamais ce qui dort dans le feu !

Les rires nerveux éclatèrent, les enfants se dispersèrent.
Rei resta un moment, immobile. Ces mots, *sacrifices parmi tant d'autres*, résonnaient en lui comme une note trop grave.

En s'éloignant du marché, il aperçut un petit garçon tombé près d'un étal. Son genou saignait, et sa sœur tentait maladroitement de le relever.

Rei s'approcha.

— Bouge pas.

Il déchira un morceau de tissu à sa taille et noua la plaie.

— Voilà. C'est fini.

— Merci, Rei, dit la fillette.

— C'est rien, répondit-il en souriant. Je n'aime pas voir ses enfants pleurer.

Le garçon rit à travers ses larmes.

Rei repartit, sans savoir que cette bienveillance-là, simple et instinctive, serait un jour son plus grand don.

Plus loin, une forge de rue s'éteignait doucement. Les braises s'assombrissaient, le foyer perdait son souffle. Rei s'en approcha, fasciné par la lente agonie du feu.

Il posa la main sur la pierre tiède. Il sentit, sous sa peau, la même chaleur que la veille. Il ferma les yeux.

Une étincelle jaillit de sa paume et tomba dans les cendres. Le feu reprit vie, docile, presque joyeux.

Un rire lui échappa, aussitôt étouffé par une douleur vive.

— Aïe !

Il recula, la main rouge. Le forgeron revint à ce moment-là.

— Hé ! Petit, tu veux finir charbon ?

— Je voulais rallumer...

— Ne rallume pas le feu si personne n'est avec toi, grommela l'homme.

Il plongea la main du garçon dans un seau d'eau. Rei serra les dents sans pleurer.

Le forgeron le fixa un instant, plus grave.

— Vous avez ça dans le sang, vous autres. Toujours à tendre la main vers ce qui brûle sans faire attention.

Il détourna le regard.

— Certains feux ont déjà pris plus qu'ils ne devaient. On devrait s'en souvenir.

Rei sentit qu'il valait mieux ne pas poser de questions. Il s'éloigna, la main encore brûlante, le cœur lourd sans savoir pourquoi.

Le jour déclinait. Les cris du marché s'étaient tus, les forges soufflaient leurs dernières flammes. Le ciel, rougi par la chaleur du jour, semblait brûler au-dessus d'Emberis.

Rei prit le chemin de la maison. Sa main le picotait, mais il la serrait fièrement.

Sa mère l'attendait sur le seuil. La lumière du soir ourlait ses cheveux d'un éclat doré. Ses yeux, semblables à ceux de Némésis, portaient la même flamme calme.

- Tu t'es encore brûlé, dit-elle sans hausser le ton.
- Je voulais juste rallumer le feu d'un vieux forgeron.
- Tu veux aider tout le monde mais tu n'es pas assez prudent, murmura-t-elle. Cela m'inquiète énormément.

Elle prit sa main, la plongea dans un baquet d'eau fraîche, puis appliqua une pommade à l'odeur d'herbes.

- Où étais-tu ?
- Au marché. J'ai écouté Talan. Il a parlé de la Flamme verte.

Elle se figea.

Son regard se durcit.

- On ne parle pas de cette flamme, Rei. Pas en ces lieux.
- Pourquoi ?
- Parce que cette flamme a déjà pris bon nombre des habitants de cette ville. Et qu'elle pourrait vouloir prendre davantage.

Il se tut.

Elle continua d'un ton plus doux :

- Si votre père vous voyait ainsi, ton frère et toi. Il serait fière de vous voir aussi fort que lui.

Rei hocha la tête. Elle lui caressa la joue, puis se détourna vers le feu du foyer.

Le silence qui suivit semblait respirer avec la maison. Un silence chaud, dense, comme celui d'un brasier qui ne s'éteint jamais vraiment. Dehors, Emberis somnolait sous la lueur du crépuscule. Dedans, la famille Omnifire s'était réunie autour d'un bon repas chaud.

La nuit tomba sur Emberis comme un manteau de braises refroidies. Les forges se turent une à une, ne laissant que quelques foyers de garde, pareils à des yeux qui veillent. Dans les ruelles, les voix se firent plus basses ; on parlait près des portes, on riait plus doucement. La ville, après avoir tant parlé, retenait enfin son souffle.

Rei, lui, était déjà en chemise, roulé dans sa couverture. Il avait raconté au moins trois fois à sa mère comment il avait rallumé la forge de rue. Il lui avait aussi répété le conte de Talan — la Flamme du Néant — en exagérant un peu les gestes.

Elle l'avait laissé faire, puis avait dit seulement :

— N'en parle pas à ton frère.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il porte déjà assez de choses.

Rei n'avait pas insisté. Il s'endormit vite, comme seuls les enfants qui ont beaucoup couru s'endorment.

Némésis, lui, ne dormait pas.

Il était sorti devant la maison, là où la colline commençait à grimper. De là, on voyait Emberis par en dessous, constellée de points rouges, comme si la ville était un grand foyer aux braises dispersées. Le vent de la nuit amenait encore l'odeur du métal et de la pierre chaude.

Il resta longtemps debout, les bras croisés, le regard tourné vers les hauteurs. Là-haut, au-dessus des toits, on distinguait la terrasse impériale, sombre, veillée par les bannières noires et violettes. C'était là qu'il voulait être. Pas ici, à compter les coups de marteau.

Mais l'image de la veille revint.

La cape sombre.

La flamme verte.

La voix qui disait : "Il faut payer."

Némésis serra les poings.

— Je ne le donnerai pas, grogna-t-il tout bas. Pas lui.

Comme s'il avait répondu, très loin dans la nuit, quelque chose remua. Pas un son qu'on peut entendre. Plutôt une présence qu'on sent.

La porte s'ouvrit derrière lui.

— Tu ne dors pas ? demanda leur mère.

— Je n'ai pas sommeil.

— Tu as cet âge où l'on croit qu'on n'a pas besoin de dormir, répondit-elle avec un léger sourire.

Elle s'approcha à son tour pour regarder la ville.

Un moment, ils se turent. Emberis respirait en contrebas.

— Rei a rallumé une forge aujourd'hui, dit-elle finalement.

— Bien sûr qu'il l'a fait, répondit Némésis avec un petit rire. Il met les doigts partout.

— Comme toi, quand tu avais son âge.

— J'étais plus prudent.

— Non. Tu étais plus tête.

Elle marqua un temps.

— Vous avez tous les deux ce feu. Mais pas le même poids dessus.

Némésis tourna la tête vers elle.

— Quel poids ?

Elle le regarda comme on regarde un enfant qu'on aime et qu'on ne peut pas protéger de tout.

- Celui des sacrifices passés, dit-elle simplement. Celui qu'on ne nomme plus.
- On aurait pu ne pas...
- On n'aurait pas pu, coupa-t-elle doucement. Tu le sais. Il a été sacrifié. Comme d'autres avant lui et je n'ai rien pu faire.
- Alors pourquoi devons-nous encore payer ?
- Parce que ce feu a besoin de sacrifices pour rester vivant.

Elle posa sa main sur son bras.

- Ne laisse pas ce que tu veux devenir, t'arracher ce que tu as déjà, Némésis.

Il baissa les yeux.

- Et si ce que je veux devenir est la seule façon de faire en sorte que... que ça ne recommence pas ?
- Alors choisis bien à qui tu donnes ton nom, dit-elle. Et à quel feu tu le donnes.

Elle rentra. Laissant Némésis seul avec la nuit.

Il finit par s'asseoir contre le mur, à côté de la porte. La pierre était encore tiède. Il ferma les yeux.

Derrière ses paupières, la flamme verte se ralluma aussitôt. Elle tournait sans vaciller, comme si elle n'avait pas besoin d'air. Une voix, la même que la veille, se glissa dans son esprit.

- Tu veux leur trône.
- Non, murmura-t-il. Je veux ma place.
- Tu veux être vu.
- Je veux être un commandant de leur armée.
- Alors viens.

- Je ne livrerai pas Rei.
- Le Néant ne demande pas toujours un frère. Mais il demande toujours un prix.
- Quel prix ?
- Ton lien.

Némésis rouvrit brutalement les yeux. Le cœur battait trop fort.

Il jeta un regard vers l'intérieur de la maison. Par la petite ouverture, il voyait Rei endormi, un bras en travers du visage. La même mèche blanche, les mêmes reflets rouges. Le même feu, mais sans la peur.

- Je ne te donnerai pas, répéta-t-il tout bas.

Cette nuit-là, il rêva.

Il se tenait sur la terrasse haute, celle des Yosen. Autour de lui, des flammes montaient en colonnes, mais elles n'éclairaient pas. Elles vivaient. Elles avaient la couleur de l'aube malade — ni verte, ni noire, mais entre les deux. Au centre, une silhouette l'attendait, sans visage.

- Les Omnifire savent se donner, dit la silhouette.
- On s'est déjà donné, répondit Némésis.
- Un seul don ne suffit pas à tenir un Néant.
- Alors prenez-moi.
- Toi seul ne suffiras pas.

Une seconde silhouette apparut, plus petite. Cheveux blancs. Yeux de braise.

- Non ! crie Némésis en tendant la main.

Il se réveilla en sursaut, le souffle court, la peau moite.

Le matin suivant, Emberis reprit sa rumeur habituelle. Pour la ville, rien n'avait changé. Pour Rei non plus : il se réveilla rieur, parlait déjà de rallumer d'autres forges, d'apprendre de nouveaux gestes d'épée. Pour Némésis, si.

Il s'entraîna comme à son habitude. Il corrigea Rei comme à son habitude. Il sourit comme à son habitude.

Mais derrière ses yeux, le feu n'avait plus la même couleur.

Un présage avait été posé. Et même si personne, ce jour-là, ne le vit, la maison Omnidire avait déjà légèrement penché vers son destin.

PARCHEMIN II

Le matin se leva sur Emberis dans une pâleur inhabituelle.

Un voile de brume s'était accroché aux toits des forges, étouffant un peu la lumière. On aurait dit que la ville hésitait à se réveiller. Les marteaux tardaient à sonner, les rues semblaient moins bruyantes qu'à l'accoutumée.

Némésis était déjà debout.

Il n'avait presque pas dormi.

Toute la nuit, l'image de la flamme verte était restée derrière ses paupières, comme une brûlure qu'on ne peut ni gratter ni apaiser. Chaque fois qu'il fermait les yeux, il revoyait cette clarté froide, étrangère à Emberis, étrangère à tout ce qu'il connaissait du feu.

Il se passa de l'eau sur le visage, en silence. Ses mains tremblaient légèrement lorsqu'il les retira de la bassine.

Dans la pièce d'à côté, Rei dormait encore, enroulé dans sa couverture, un bras pendant dans le vide, comme à son habitude. Sa respiration était régulière, paisible. Némésis s'attarda un instant sur ce

visage détendu.

— Je ne te laisserai pas... murmura-t-il sans finir sa phrase.

Il se détourna, enfila sa tunique et prit son épée d'entraînement. La lame avait quelque chose de rassurant : elle obéissait. Contrairement à cette chaleur étrange qu'il sentait sous sa peau depuis la veille.

Il sortit sans faire de bruit.

Sur la colline, le vent du matin était plus frais que d'habitude. La terre exhalait une odeur d'humidité, mêlée à celle, permanente, de cendre froide.

De là-haut, Emberis s'étendait comme une bête encore assoupie. Quelques cheminées fumaient déjà, mais la plupart restaient silencieuses.

Némésis dégaina son épée.

Les mouvements lui vinrent naturellement. Coupe, garde, retraite, pivot. Le métal sifflait dans l'air, précis, régulier. C'était un langage qu'il maîtrisait, une danse qu'il pouvait contrôler.

Mais, ce matin-là, quelque chose clochait.

Ses gestes étaient un peu trop rapides, un peu trop durs. Il frappait comme s'il cherchait à trancher autre chose que le vent. À chaque changement de garde, son cœur battait un peu trop fort.

Il fit une pause, posa la pointe de l'épée au sol, appuya les deux mains sur la garde.

Une chaleur monta en lui, différente de celle de l'effort. Comme une braise coincée dans la poitrine.

Il serra les dents.

“Tu peux tout avoir.”

Ce n'était pas une voix. Plutôt un souvenir de phrase, planté dans sa tête comme une écharde.

L'homme la veille. Ses mots. Sa flamme.
Némésis se redressa brusquement.

— Je ne veux rien de toi, grogna-t-il dans le vide.

Le vent lui répondit en faisant cliqueter l'anneau métallique accroché à son fourreau.

Il resta ainsi un long moment à s'entraîner, jusqu'à ce que ses muscles le brûlent d'une douleur claire et familière. Jusqu'à ce que la sueur lui coule dans le dos. Jusqu'à ce que la tension, à défaut de disparaître, se tasse un peu.

Lorsqu'il redescendit la colline, Emberis était enfin pleinement éveillée.

Les habitants circulaient, les enfants couraient, les forges crachaient des étincelles.

Tout avait l'air normal.

Tout, sauf lui.

Rei l'attendait devant la maison, assis sur la marche, les jambes dans le vide.

— Grand frère ! Tu étais où ?
— À l'entraînement, comme tous les matins, répondit Némésis.

Rei se leva d'un bond, les yeux brillants.

— Je viens avec toi demain ! Je veux apprendre à frapper comme toi !
— Tu as le temps.
— Mais moi je veux commencer maintenant !

Némésis le regarda.

Il y avait dans ces yeux-là une lumière qu'il craignait de ternir, rien qu'en restant trop près.

— Pas aujourd'hui, Rei.
— Mais—
— J'ai dit non.

Le ton avait été plus sec qu'il ne l'aurait voulu. Rei recula légèrement, surpris.

La mère, qui observait depuis la porte, intervint avec douceur.

— Némésis a besoin de calme ce matin. Toi, viens m'aider à mettre la table.

Rei obéit, non sans lancer un dernier regard vers son frère. Un regard où se mêlaient incompréhension et inquiétude.

Némésis, lui, se sentit soudain coupable sans savoir exactement de quoi.

Il avait l'impression d'avoir une poignée de cendres coincée dans la gorge.

Le repas du matin fut silencieux.

Rei mangeait avec son enthousiasme habituel, parlant de la veille, de Talan, des enfants de la place, des morceaux de métal qui brillaient au soleil. Sa mère écoutait, répondait parfois par un petit sourire, une remarque, un "fais attention", un "ne t'éloigne pas trop de la colline".

Némésis, lui, ne disait presque rien.

Il jeta un regard à la main de Rei, celle qu'il avait vue, la veille, abriter une minuscule flamme

La peau était un peu rouge encore.

— Ça ne te fait plus mal ?

— Non ! répondit Rei avec fierté. Le vieux forgeron m'a mis la main dans un seau d'eau, et maman m'a mis de la pommade. Ça picote un peu, mais...

Il sourit.

— C'est comme un souvenir.

Némésis se crispa.

Un souvenir.

C'est exactement ce que cette flamme verte était devenue pour lui. Un souvenir qui refusait de s'effacer.

Après le repas, Rei s'éclipsa vers le marché, promettant de rester dans les rues proches. La mère le laissa partir avec un soupir.

Puis elle se tourna vers Némésis.

— Toi, reste un peu.

Il s'y attendait. Il sentait ce moment venir depuis qu'il avait ouvert les yeux.

Il resta debout, les bras croisés, près de la table.

— Tu n'es pas comme d'habitude, dit-elle simplement.

— Je suis juste fatigué, répondit-il.

— Non. La fatigue, je la connais. Chez nous, on vit avec. Toi, tu es... tendu.

Elle s'approcha, chercha son regard. Il détourna les yeux, comme s'il avait peur que quelque chose s'y reflète.

— Il s'est passé quelque chose, cette nuit, n'est-ce pas ?

Némésis hésita.

Il revit la silhouette dans l'obscurité.

La main levée.

La flamme verte.

L'offre.

Le nom de Rei prononcé comme on prononce une pièce qu'on pose sur la table.

— Un homme m'a parlé, finit-il par dire.

La mâchoire de sa mère se crispa légèrement.

— Quel genre d'homme ?

— Du genre qui sait des choses qu'il ne devrait pas savoir.

— Et il t'a parlé de quoi ?

— De puissance.

Ce mot-là sortit comme un aveu.

Elle prit une inspiration lente, maîtrisée.

— Et qu'a-t-il demandé en échange ?

— Tu le sais déjà, non ?

— Je veux l'entendre.

Némésis ferma les poings. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes.

— Rei.

Il n'ajouta rien. Ce simple nom suffisait.

Sa mère pâlit un peu, mais sa voix resta étonnamment stable.

— Et qu'as-tu répondu ?

Il releva enfin la tête.

— Non, dit-il.

Sa voix était rauque, mais ferme.

— Je ne donnerai jamais Rei. Même pour tout le feu du monde.

Un silence lourd suivit, mais ce n'était pas un silence de reproche.

Elle s'approcha, posa une main sur son épaule.

— Ce qui a été sacrifié avant toi ne doit pas devenir ton fardeau, Némésis.

Il fronça les sourcils.

— Alors pourquoi ai-je l'impression que quelque chose s'est accroché à moi cette nuit ?

— Parce que quand on te tend un marché, même si tu refuses, il laisse une trace.

Elle s'écarta légèrement.

— Ne reste pas seul avec ça. Le travail t'aidera. Les gestes, le métal. Va voir Merek. Frappe. Forge. Mais ne t'éloigne pas trop de toi-même.

Il hocha la tête, sans être sûr de comprendre la dernière phrase.

Merek avait toujours l'air d'avoir passé sa vie devant une forge. Sa peau était marquée, ses bras noueux, ses cheveux rares blanchis par la chaleur plus encore que par les années.

Il leva les yeux en voyant Némésis arriver.

— Te voilà tôt.

— Ma mère dit que le travail aide à remettre les idées en place, répondit le garçon.

Le forgeron esquissa un sourire.

— Ta mère est plus sage que la moitié des vieux d'Emberis. Prends ce marteau.

Le métal rougeoyait sur l'enclume.

Némésis se mit à frapper.

Les premiers coups étaient trop forts, trop rapides.

— Pas comme si tu voulais le tuer, le métal. Comme si tu voulais le guider, corrigea Merek.

— J'ai du mal à guider quoi que ce soit, en ce moment.

Le vieux forgeron ne répondit pas tout de suite. Il laissa le silence s'installer, rythmé par le choc régulier du marteau.

— Tu sais ce que j'ai vu, hier soir, depuis ma fenêtre ?

— Non.

— Un garçon sur une colline, qui parlait à l'air comme si l'air lui répondait.

Némésis se figea. Le marteau s'arrêta en plein mouvement.

— Tu...

— J'ai une vue qui porte loin, dit Merek avec un demi-sourire. Et j'ai connu d'autres Omnifire avant toi. Certains pensaient aussi que parler

à la nuit n'avait pas de témoin.

Némésis déposa le marteau.

- Tu crois que je deviens fou ?
- Non. Je crois que tu es en train de devenir un homme dans une famille où le feu a déjà pris trop de place.

Le garçon se laissa tomber sur un tabouret, le visage défait.

- Il m'a proposé... quelque chose.
- Et tu as dit non.
- Comment tu sais ?
- Parce que tu es là, répondit Merek. Pas en train de courir vers lui.

Il reprit le marteau, le tendit à Némésis.

- Tu veux mon avis ?
- Oui.
- Il reviendra. Ils reviennent toujours, ces gens-là. C'est leur travail de flairer les braises qui couvent.
- Alors je fais quoi ?
- Tu continues à frapper. À choisir. À rester debout. Le feu, c'est comme le métal : si tu le laisses sans forme, il devient dangereux.

Némésis se remit au travail.

Cette fois, ses coups étaient plus mesurés.

Mais au fond de lui, la sensation étrange ne disparaissait pas. Elle se faisait juste plus discrète.

Le soir, quand il regagna la maison, la lumière avait déjà viré au cuivre.

Rei l'attendait dans l'embrasure de la porte, une tache de farine sur le nez, les yeux pétillants.

— Némésis ! J'ai aidé maman à faire du pain ! Regarde, j'ai mis trop de farine au début, mais après j'ai réussi !

Il lui montra ses mains couvertes de pâte séchée.

Némésis sourit malgré lui.

— Tu vas finir par nourrir toute Emberis, à ce rythme.

— C'est toi qui manges le plus, répondit Rei avec sérieux. Il faudra bien que je sache faire.

Ils rentrèrent tous les trois, et, pendant un instant, la maison sembla vraiment être ce qu'elle avait l'air d'être : un endroit simple, chaud, où rien de sombre ne se cachait dans les ombres.

Pendant un instant seulement.

Les heures du matin s'étirèrent lentement.

Après son travail à la forge, Némésis décida de marcher un peu dans Emberis. Il disait à Merek qu'il voulait "dégourdir ses jambes", mais ce n'était pas vrai. Il voulait simplement respirer autre chose que la fumée, retrouver un peu de silence dans le vacarme de la ville.

Emberis n'était pas une cité tranquille, mais Némésis y trouvait une forme de stabilité. Le bruit du métal, les cris des marchands, les ruelles sinuées... tout cela formait un chaos familier.

Aujourd'hui pourtant, quelque chose lui semblait déplacé. Comme si les couleurs étaient un ton trop vives. Comme si les bruits étaient un souffle trop forts. Comme si la ville toute entière résonnait avec la chaleur étrange qu'il avait en lui.

Il descendit jusqu'au quartier bas, où les boutiques étaient nombreuses et les enfants encore plus.

À chaque coin de rue, on le saluait.

— Némésis !

— Tu viens t'entraîner ce soir ?

— Ton frère est passé tout à l'heure ! Il a encore aidé un gamin à se relever !

Il répondait d'un signe de tête, sans s'arrêter.

Les rumeurs sur Rei circulaient déjà. Cet enfant avait un don pour se faire remarquer—involontairement, mais sûrement.

Némésis s'en inquiéta un instant, puis se reprocha aussitôt d'être trop protecteur. Rei n'était pas faible. Juste jeune.

Il accéléra le pas.

Devant la fontaine centrale, il aperçut un petit attroupement. Des enfants riaient, éclaboussant l'eau claire. Et, sans surprise...

— Rei.

Le garçon était là, le bandage toujours visible autour de la main. Il discutait avec un groupe d'amis, racontant manifestement une histoire.

— ...et puis la flamme est revenue toute seule !

— Tu mens !

— C'est vrai ! Elle était presque éteinte, mais moi, j'ai—

— Rei.

La voix de Némésis le coupa.

L'enfant se retourna, surpris puis heureux.

— Némésis ! Viens voir ! Je racontais juste...

Némésis posa une main lourde sur son épaule.

— Tu devrais arrêter de parler de feu.

— Pourquoi ? C'est vrai !

— Justement. Les vérités qui concernent nos flammes... ne sont pas des jeux pour la place publique.

Le ton était calme, mais ferme. Rei se mordit la lèvre.

— Je voulais juste montrer que je progresse...

— Tu progresseras mieux en silence.

Les autres enfants s'éloignèrent, gênés. Rei baissa la tête, les épaules tombantes.

Némésis sentit son cœur se serrer.

Il s'accroupit pour être à hauteur de son frère.

— Je ne te gronde pas. Je veux juste...

Il chercha ses mots. Il voulait dire : "te protéger de ceux qui voudraient te prendre".

Mais il ne pouvait pas.

— Je veux juste que tu sois prudent.

Rei releva timidement les yeux.

— Tu vas arrêter d'être fâché ?

— Je n'ai jamais été fâché contre toi. Seulement inquiet.

Rei hocha la tête, et son sourire revint, fragile mais réel.

Ils rentrèrent ensemble par les ruelles étroites. Le soleil montait haut, écrasant les toits et le pavé de sa chaleur.

À chaque pas, Némésis sentait cette chaleur dans sa poitrine répondre — trop vive, trop proche. Comme si le soleil chauffait depuis l'intérieur.

Il serra les poings, respirant profondément.

- Tu te sens bien ? demanda Rei.
- Oui. C'est... juste la chaleur.
- Il ne fait pas si chaud que ça.

Némésis ne répondit pas.

Sur le chemin, ils croisèrent un marchand de tissus qui bordait sa boutique de draps colorés. Rei s'arrêta, hypnotisé par les tons rouges.

- On dirait du feu !
- Tout te fait penser au feu, toi.
- Toi aussi, non ?

Némésis resta un instant silencieux.

— Peut-être... trop.

Rei se détourna déjà, attiré par un chien errant qui trottinait près d'un étal de viande. Il se pencha pour le caresser. Le chien jappa, puis lui lécha le poignet. Rei éclata de rire.

La scène aurait dû apaiser Némésis.

Mais au lieu de cela, il ressentit une tension nouvelle. Une sorte de possessivité. Comme si tout ce qui approchait Rei représentait un danger.

— Ne t'éloigne pas, dit-il sèchement.

Rei sursauta et revint vers lui.

Némésis inspira longuement.

Il devenait ridicule. Le monde entier n'était pas une menace. Pourtant, quelque chose en lui ne croyait plus à cette évidence.

L'après-midi passa ainsi, entre déambulation et silence. Rei, d'ordinaire bavard, se faisait plus réservé, observant souvent son frère du coin de l'œil.

Némésis, lui, oscillait entre culpabilité et inquiétude.

Vers la fin du jour, ils rentrèrent à la maison.

La mère était en train d'éplucher des légumes sur la table extérieure. Elle leva les yeux vers eux.

— Vous avez l'air épuisés.

— Je ne suis pas fatigué ! affirma Rei.

— Moi non plus, ajouta Némésis, un peu trop vite.

Elle les regarda tous les deux un moment.

— Vous avez mangé ?

— Un peu, répondit Rei.

— Pas assez, précisa Némésis.

Elle soupira, mais son sourire était doux.

— Allez vous laver. Le repas sera prêt dans un instant.

Dans la petite pièce où ils se baignaient, Némésis resta un moment immobile, les mains posées sur le rebord du bassin. L'eau froide soulageait légèrement la chaleur étrange sous sa peau.

Rei éclaboussa l'eau en riant, puis s'approcha de lui.

— Némésis ?

— Hmm ?

— Tu vas mieux ?

Il resta silencieux.

Puis, lentement, il posa une main sur la tête de son frère.

— Je vais mieux parce que tu es là.

Rei sourit, heureux comme si cette phrase lui avait offert tout l'or d'Emberis.

Ils sortirent du bain, séchés par la chaleur du soir.

Pendant le repas, la mère observa son fils aîné en silence.

Elle notait tout :

le tremblement discret dans ses doigts, son manque d'appétit, la manière dont il surveillait Rei d'un regard presque animal.

Elle connaissait ce genre de comportement. Elle l'avait déjà vu.

— Némésis, dit-elle calmement.

— Oui ?

— Ce soir, après manger, tu restes ici.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux te parler.

Rei ouvrit la bouche pour protester, mais elle posa son doigt sur ses lèvres.

— Toi, tu aideras à ranger. C'est tout.

Le ton ne laissait aucune place à la discussion.

Après le repas, quand Rei fut occupé dans l'autre pièce, elle se tourna vers Némésis.

— Assieds-toi.

Il obéit, crispé sans savoir pourquoi.

— Depuis cette nuit, tu brûles différemment, dit-elle doucement.

Il sursauta.

— Comment...

— Je te connais mieux que tu ne te connais toi-même.

Elle posa une main sur sa joue.

— Dis-moi ce que tu ressens. Sans honte, sans peur.

Némésis hésita. Puis, très lentement :

— J'ai... chaud. Comme si quelque chose chauffait sous ma peau.

— Et ta colère ?

— Elle monte vite. Trop vite.

— Ton instinct ?

— Je... je vois des dangers partout. Même là où il n'y en a pas.

Elle ferma les yeux. Son visage se tendit.

— Je comprends.

— Tu sais ce que c'est ? demanda-t-il d'une voix brisée.

Elle leva les yeux vers lui, emplis d'une tristesse insondable.

— Oui.

Elle inspira profondément.

— C'est ce que votre père avait, avant de partir.

Némésis sentit son cœur se pétrifier.

— Alors je...

— Non, coupa-t-elle. Tu n'es pas lui.

Elle prit ses mains entre les siennes.

— Mais tu portes le même sang. Et ce sang réagit à certaines... rencontres.

Elle n'osa pas dire "tentations".

— Mère... qu'est-ce que je dois faire ?

Elle répondit sans hésiter :

— Rester près de nous.

— Et si ça ne suffit pas ?

— Alors je t'aiderai à tenir. Je l'ai déjà fait une fois. Je le ferai encore.

Elle le serra contre elle. Longtemps. Némésis ferma les yeux, enfouie dans ses bras.

Pour la première fois depuis la nuit précédente, la chaleur en lui se calma un peu.

Un peu seulement.

Quand il sortit prendre l'air, le soleil s'était couché.

La ville bruissait d'une activité tranquille. Des lampes éclairaient les ruelles. Rei dessinait dans la poussière avec un bâton, concentré.

Némésis s'assit sur les marches, silencieux.

Rei le rejoignit aussitôt.

— Tu vas rester avec moi ce soir ?

— Oui, répondit-il.

— Tu me raconteras une histoire ?

— Oui.

Rei s'installa contre lui, la tête posée sur son bras.

La chaleur en Némésis remonta légèrement, mais cette fois, elle n'était pas menaçante. Elle ressemblait à quelque chose de simple : un feu de foyer, domestique, qui crackle doucement.

Il passa un bras autour des épaules de Rei.

Dans la rue, la vie d'Emberis continuait. Némésis observa les passants, les lumières, les silhouettes.

Et malgré son trouble intérieur, une vérité lui apparut clairement :

Tant que Rei se trouvait à ses côtés, il tenait.

C'était tout ce qui comptait.

La nuit s'étendit sur Emberis comme un drap de cendres. Dans les ruelles, seules les dernières lampes bruissaient encore, éclairant les murs de reflets orangés. Rei dormait déjà, roulé dans sa couverture, le visage détendu, la respiration calme. Sa main, bandée mais presque oubliée, dépassait du tissu.

Némésis, lui, n'arrivait pas à trouver le sommeil.

Il s'était assis dehors, dos contre la maison, les bras autour des genoux. L'air de la nuit était frais. Pourtant, sa peau le brûlait comme si un feu intérieur refusait de s'éteindre.

Chaque fois qu'il fermait les yeux, il revoyait la silhouette de l'homme encapuchonné. La flamme verte. Et les mots de sa mère.

“Il n'a pas eu le choix.”

Il n'avait jamais posé de questions. On ne parlait pas du père. À Emberis, personne n'osait. Ce silence-là avait la densité d'un deuil mal refermé.

Mais maintenant... ce silence pesait plus lourd qu'avant.

Némésis se leva brusquement.

Il sentait que le sommeil ne viendrait pas. Pas ce soir. Pas avec ce poids dans la poitrine, cette chaleur sous la peau, ce battement étrange — comme un cœur qui ne serait pas le sien.

Il prit sa cape et quitta la maison.

Emberis, la nuit, avait une autre odeur : celle du fer refroidi, des braises mourantes et des rues enfin libérées du vacarme. Les gardes saluèrent Némésis à son passage ; il répondit à peine.

Son pas était rapide. Trop rapide. Comme guidé.

Il quitta la ville sans vraiment décider de le faire.

Ses pieds le menaient vers un endroit qu'il n'avait jamais visité... mais qu'il connaissait malgré lui.

Les ruines du bastion.

Un lieu oublié, où la pierre avait la couleur des ossements. Un lieu que les anciens évitaient, que les enfants craignaient, que les mères ne nommaient jamais.

Quand Némésis passa sous l'arche brisée, un souffle froid lui traversa la nuque.

La nuit était calme.

Beaucoup trop calme.

— Tu es venu.

La voix sortit de l'ombre comme une lame glissant hors de son fourreau.

L'homme était là. Le même que la veille. Sa cape sombre absorbait la lumière des étoiles, comme si elle avalait la nuit elle-même.

— Je ne suis pas venu pour toi, dit Némésis d'une voix dure.

— Et pourtant, te voilà, répondit l'homme sans sourire.

Il avançait lentement, ses pas presque silencieux sur les pierres.

— Tu as refusé hier.

Admirable, vraiment.

— Je n'ai rien à voir avec toi.

— Tu crois encore ça ?

L'homme inclina la tête, comme pour observer un animal sauvage.

— Tu brûles différemment depuis la nuit dernière, Némésis.

Tu le sens, n'est-ce pas ?

— Je ne sens rien.

— Ne mens pas à un menteur.

Un souffle de vent fit claquer la cape de l'homme.

— Tu sais ce qu'était ton père ?

Némésis serra les poings.

— Je sais qu'il n'a pas eu le choix.

C'est tout ce que je dois savoir.

L'homme rit doucement — un rire sans joie.

— Oh non. Il n'a rien choisi du tout. On ne demande pas son avis à un sacrifice.

Némésis sentit son cœur s'arrêter un instant.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— La vérité.

La seule que personne n'a le courage de dire.

L'homme s'approcha d'un pan de mur écroulé et passa sa main dessus, comme si la pierre avait conservé une mémoire.

— Ton père n'est pas tombé en héros.

Il n'a pas affronté une bête. Il n'a pas protégé la ville.

Il marqua une pause.

— Il a été offert.

À la Flamme Verte. Par quelqu'un de proche.

Le sang de Némésis se glaça.

- C'est faux.
 - Est-ce que ta mère te l'a dit ?
 - Elle...
 - Elle te protège. Comme toutes les mères.
- Mais elle sait.

Une tension s'installa dans l'air, palpable.

— Celui qui l'a sacrifié pensait obtenir quelque chose.
Un pouvoir. Une faveur. Un signe. La Flamme Verte ne donne rien.
Elle prend seulement.

Némésis fit un pas en avant, les yeux brillants d'une colère sourde.

- Qui ?
- Ce n'est pas à moi de te le dire.
Ce n'est pas encore le moment.

L'homme tendit la main.

Une flamme verte s'y alluma. Faible. Vivante. Comme un regard.
Némésis sentit une douleur fulgurante dans sa poitrine. La même
que la veille — mais plus violente.

Il porta une main à son cœur.

- Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu me fais ?
- Rien.
Ce n'est pas moi. C'est *elle* qui te reconnaît.
La flamme brilla plus fort.

— Elle a déjà brûlé ton sang, Némésis.
Tu es marqué. Comme ton père avant toi.
Némésis recula, paniqué.

- Je ne veux rien d'elle !
- Les flammes ne demandent pas ce qu'on veut brûler.
Elles s'accrochent. Elles attendent leur heure.
- La douleur redoubla. Némésis tomba à genoux.
La respiration lui manquait. Sa vision se brouilla.
- Tu te tiens exactement là où ton père est tombé, murmura l'homme.
- J'ai dit... que je ne voulais... rien de tout ça...
- Tu n'as pas eu le choix.
Comme lui.
- L'homme referma la main.
La flamme verte s'éteignit.
Et la douleur disparut aussitôt — comme si elle n'avait jamais existé.
Némésis resta à genoux, tremblant.
- Pourquoi... moi ? souffla-t-il.
- Parce que c'est toujours l'aîné, Némésis.
Toujours.
- L'homme recula dans l'ombre.
- Tu reviendras.
- Jamais.
- Si.
- Parce que tu veux comprendre. Et parce que tu veux protéger ton frère.
Il disparut derrière un mur effondré.
Quand Némésis le poursuivit...
- Il n'y avait plus rien. Rien que les ruines. Rien que le silence. Rien que la trace de ce qui venait de se passer.

Il resta longtemps immobile, assis au milieu des pierres brisées. Le ciel nocturne pesait sur ses épaules comme une chape de cendre. L'air sentait la poussière et la douleur.

Son cœur battait encore trop vite. Ses mains tremblaient.

Mon père... tué par un proche...

Offert...

Pour rien...*

Il sentit sa gorge se serrer.

— Rei..., murmura-t-il.

Sa plus grande peur venait de prendre forme. Une menace qu'il ne pouvait nommer. Une menace qui regardait déjà vers son frère.

Il se releva péniblement.

Ses jambes faiblirent une seconde, puis tinrent bon.

Il sortit du bastion au petit matin, le visage pâle, les yeux rougis, la respiration lourde.

Et une seule pensée, féroce et brûlante, dominait tout le reste :

“Je ne laisserai jamais personne toucher à Rei. Jamais. Même si le feu dans mon sang doit m’en coûter tout le reste.”

PARCHEMIN III

L'aube se leva sur Emberis avec une étrange hésitation.

Le soleil franchit la ligne des toits, mais sa lumière semblait filtrée par un voile invisible. Les bruits de la ville mettaient plus de temps que d'ordinaire à naître : les marteaux tardaient à frapper sur les enclumes, les marchands à ouvrir leurs volets, les enfants à envahir les rues.

Dans la maison des Omnifire, le jour avait commencé bien avant les autres.

Rei dévorait son pain encore tiède, les jambes battant dans le vide, les yeux brillants comme s'il avait déjà mille choses à raconter. Face à lui, la place de Némésis restait vide.

— Il est où, Némésis ? demanda Rei la bouche à moitié pleine.

Sa mère, debout près du foyer, écrasait quelques herbes dans un petit mortier de pierre. Elle jeta un coup d'œil vers la porte.

— Dehors, répondit-elle simplement. Il n'a pas beaucoup dormi.

Rei fronça les sourcils.

— Il pense encore trop, hein ?

Un léger sourire passa sur le visage fatigué de la mère.

— Oui. Comme quelqu'un d'autre que je connais.

Rei éclata de rire, puis reprit une bouchée de pain.

La porte grinça.

Némésis entra.

Il avait les traits tirés, les cernes marqués, les cheveux encore humides de la fraîcheur du matin. Ses yeux, d'ordinaire si assurés, semblaient aujourd'hui un peu plus sombres, comme si quelque chose y brûlait sans trouver d'issue.

— Grand frère ! s'exclama Rei. Viens manger avant que je prenne tout !

Il secoua la miche devant lui, fier de sa menace.

Némésis tenta un sourire.

— Toi, tu serais capable, murmura-t-il en s'asseyant.

Sa mère le dévisagea sans un mot. Elle posa le pilon, s'approcha, et mit le dos de sa main contre son front.

— Tu brûles, dit-elle doucement. Plus que d'habitude.

Il recula légèrement, gêné.

— Je vais bien, mère. C'est juste la fatigue.

— Némésis, continua-t-elle sans retirer sa main, j'ai vu ton père se consumer de la même façon.

La phrase tomba entre eux comme une pierre dans un puits.

Rei leva la tête, le morceau de pain suspendu à mi-chemin de sa bouche.

— Maman ?

Elle retira enfin sa main et retourna vers la table, comme si de rien n'était.

— Mange, Rei. Tu vas être en retard pour la vie, lança-t-elle avec un sourire forcé.

L'enfant obéit. Mais Némésis, lui, resta silencieux.

Quand Rei eut terminé, il courut dehors sans attendre.

— Je vais dans la cour ! Je reviens quand j'aurai gagné contre le mannequin !

La porte claqua. Sa voix s'éloigna.

La mère et Némésis se retrouvèrent seuls dans la petite pièce. Le feu du foyer crépitait doucement, ce qui rendait le silence encore plus pesant.

— Tu es retourné aux ruines, n'est-ce pas ? dit-elle sans le regarder.

Il sentit sa gorge se serrer.

— Oui.

Elle prit une inspiration lente.

— Et tu as parlé à cet homme.

Il releva brusquement les yeux vers elle.

— Comment... ?

— Les ruines du bastion ne se réveillent pas seules, répondit-elle.
Quand le feu ancien remue, on le sent jusqu'aux os.

Némésis serra les poings sur la table.

— Il savait des choses sur père, murmura-t-il. Sur... sa mort.

La bouche de sa mère se crispa, mais elle ne détourna pas le regard.

— Que t'a-t-il dit ?

— Qu'il n'est pas tombé comme un héros. Qu'il n'a pas choisi. Qu'il a été amené là-bas... offert.

Les mots lui brûlaient la langue.

— Il a dit que quelqu'un l'a sacrifié, continua-t-il. Quelqu'un... de proche.

Sa mère ferma les yeux un instant.

— Et tu crois qu'il t'a menti ? demanda-t-elle.

Némésis voulut dire oui. Mais la chaleur tapie sous sa peau lui rappela la marque invisible laissée par la veille.

— Non, souffla-t-il. Je pense qu'il se délecte de la vérité.

Elle s'assit face à lui.

— Ton père n'a pas couru à sa perte. On l'y a poussé. On a profité de sa confiance. De sa loyauté. De son feu.

Elle marqua une pause.

— La Flamme verte a été créée ainsi, Némésis. Pas par des dieux, pas par les Yosen, pas par quelque ancien esprit. Par le sang. Par le sacrifice de ceux qu'on aime le plus.

Il sentit un froid mordant se mêler à la brûlure dans son ventre.

— Et... ce qui prend les âmes ? demanda-t-il, hésitant.

Il ne savait pas comment nommer ce qu'il avait ressenti.

Sa mère se figea. Un frisson passa dans ses yeux.

— On ne parle pas de ça, murmura-t-elle. Ce n'est pas un nom. C'est... une absence. Un endroit où tout disparaît. Les souvenirs, la chaleur, la voix. Tout ce qu'une vie laisse derrière elle.

Elle détourna le regard.

— Certains anciens disent que lorsque la Flamme Verte dévore, quelque chose... quelque chose recueille ce qu'il en reste. Mais ce ne sont que des murmures. Des mythes. Rien que des contes pour effrayer les enfants.

Elle posa sa main sur la sienne.

— Et toi, mon fils... ne cherche jamais à comprendre ce qui se cache derrière ces légendes. Ta plus grande erreur serait de croire que tu peux t'en approcher sans rien perdre.

Némésis retira doucement sa main.

— Je ne veux pas de cette flamme, dit-il. Je veux juste empêcher qu'elle reprenne quelque chose à ma famille.

Elle baissa les yeux, un pli de douleur au coin de la bouche.

— Alors écoute-moi. Aujourd'hui, tu ne quittes pas Rei. Pas un instant. Tu comprends ?

Il acquiesça.

— Je promets.

Elle hocha la tête, mais son regard restait inquiet, comme celui de quelqu'un qui a déjà entendu cette promesse une fois dans sa vie.

Et qui l'a payée trop cher.

Rei avait transformé la cour en champ de bataille.

Son bâton d'entraînement devenait tour à tour épée, lance, sceptre et dragon invisible. Chaque fois qu'il tournoyait, sa chemise blanche se gonflait, ses pieds nus tapaient sur la terre sèche, soulevant un peu de poussière dans la lumière déjà chaude.

— Regarde, Némésis ! J'ai inventé une nouvelle attaque !

Il fit un pas chassé, tourna sur lui-même, manqua de peu de s'emmêler les pieds, puis se rattrapa avec un rire clair.

Némésis, adossé au mur, le suivait des yeux.

— Tu appelles ça une attaque ?

— Évidemment ! C'est la "Danse du Feu qui tombe mais se relève" !

Rei se redressa, essoufflé, les joues rouges, les yeux pétillants.

— Tu veux essayer ?

— Pas aujourd'hui, répondit Némésis. Tu te débrouilles très bien sans moi.

Rei plissa les yeux.

— Tu n'es pas fâché ?

— Non.

— Alors tu es triste ?

Némésis détourna le regard.

— Je suis juste... fatigué.

Le mot sonnait faux même à ses propres oreilles.

Rei posa son bâton et s'approcha. Il tendit sa main et attrapa celle de son frère.

— Tu as toujours l'air fatigué quand tu penses trop, dit-il. Maman dit que c'est parce que ton cœur est plus vieux que ton âge.

Némésis arqua un sourcil.

— Elle a dit ça, vraiment ?

— Oui. Et elle a ajouté que tu réfléchis pour quatre !

Rei leva quatre doigts, fier de sa précision.

Un rire lui échappa malgré lui. La brûlure dans sa poitrine recula d'un pas.

— On va marcher, proposa-t-il. Tu viens ?

— Partout ! répondit Rei sans hésiter.

Les rues d'Emberis reprenaient leur rythme habituel.

Les forges crachaient leurs étincelles, les marchands criaient leurs prix, des enfants couraient en gloussant entre les jambes des adultes. L'air portait l'odeur du métal chaud, des épices et du pain qui sort des fours.

Rei saluait à droite et à gauche.

— Bonjour Maera ! Bonjour Jorek ! Bonjour grand-père Talan !

— Tu parles trop, petit feu, lança Talan avec un sourire édenté.

— C'est ta faute, tu m'as appris des histoires ! répondit Rei du tac au tac.

Némésis marchait à côté, silencieux, absorbant chaque détail comme s'il voulait enfermer la ville dans sa mémoire. La couleur des toits rougis par la chaleur. Les rideaux tirés à demi. Le linge qui séchait entre deux fenêtres. Les gonds qui grincent. Même les pavés fendus.

Tout.

Une petite main serra la sienne. Rei le fixait, un peu trop sérieux pour un enfant de sept ans.

— Tu regardes la ville comme si tu allais partir, dit-il.

La phrase le prit au ventre.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que père regardait comme ça sur le dessin de maman.

Némésis se raidit.

— Quel dessin ?

— Celui qu'elle cache dans la boîte sous son lit, répondit Rei avec une innocence désarmante. Le soir, parfois, elle le sort, elle le regarde et elle pleure sans faire de bruit.

Némésis détourna le regard, les mâchoires serrées.

— Je ne partirai pas, Rei, murmura-t-il. Je te le promets.

L'enfant hocha la tête, satisfait.

— Alors tout va bien.

Ils descendirent jusqu'à la rivière qui serpentait non loin des remparts. L'eau, cette saison-là, était claire et basse, dévoilant des cailloux plats, polis par les courants.

Rei s'accroupit aussitôt.

— Celui-là ! Et celui-là ! Et celui-là !

Il aligna une petite pile de pierres sur la berge.

— Tu sais, les ricochets, c'est comme les promesses : si tu les lances mal, elles coulent tout de suite.

Némésis le regarda, surpris.

— Qui t'a dit ça ?

— Personne, répondit Rei. Ça m'est venu.

Il prit un caillou, le lança avec un sérieux appliqué. La pierre frappa l'eau.

Ploc. Ploc. Plouf.

— Trois ! s'écria Rei. C'est presque comme dix !

— On va dire que oui, murmura Némésis.

Il ramassa à son tour un caillou. Le regarda un long moment.

Sa main tremblait.

Il lança.

La pierre fila sur l'eau.

Ploc, ploc, ploc, ploc, ploc...

Rei ouvrit grand la bouche.

— Cinq ! TU AS FAIT CINQ !

— On dirait bien.

— Tu vois ? Toi, tu tiens tes promesses, dit Rei avec conviction.

Némésis sentit sa gorge se serrer.

Le reste de la journée se déroula dans une étrange douceur.

Ils revinrent en ville, achetèrent un peu de pain, croisèrent Merek près de sa forge. Le vieux forgeron posa un regard long sur Némésis, comme s'il voyait quelque chose derrière ses yeux.

— Tu brûles trop vite, garçon, lança-t-il. Fais attention à ce qui l'attise.

— Je surveille le feu, répondit Némésis.

— Ce n'est pas celui-là que tu dois surveiller, dit Merek en désignant de la tête le foyer derrière lui.

Rei, lui, ne comprenait qu'une chose : le vieux Merek parlait encore en énigmes. Il tira Némésis par la manche.

— Viens, avant qu'il commence à raconter des choses tristes.

Le soir approcha.

La lumière devint plus basse, plus rouge. Les ombres des maisons s'allongèrent sur les pavés. Les voix se firent plus rares.

De retour à la maison, la mère préparait un ragoût simple, l'air concentré.

— Vous êtes là, dit-elle. Bien.

Elle posa sa cuillère, essuya ses mains et les observa tous les deux. Son regard resta un peu plus longtemps sur Némésis.

— Restez ce soir, dit-elle simplement. Ne sortez pas.

Rei haussa les épaules.

— D'accord ! On pourra dormir tous les trois comme quand j'étais tout petit ?

La mère sourit tristement.

— Peut-être.

Némésis sentit la chaleur sous sa peau se réveiller. Un frémissement, puis un autre. Comme si quelque chose s'impatientait.

Il avala difficilement sa salive.

— Mère... si je ne me sens pas bien, je devrais peut-être—

— Tu restes, coupa-t-elle, sans hausser la voix. Cette nuit, tu restes.

Il ouvrit la bouche, puis la referma.

Quelque chose, au fond de lui, n'était déjà plus d'accord.

La nuit tomba sans lune sur Emberis.

Dans la maison Omnifire, le foyer se mourait doucement. La lumière vacillante donnait à la pièce l'air d'un ventre chaud où tout semblait encore en sécurité.

Rei dormait contre Némésis, lové comme un chaton. La mère veillait en silence, les yeux perdus dans les flammes, son souffle paisible malgré la fatigue du jour.

C'est alors que Némésis sentit la brûlure.

Pas une chaleur qu'il connaissait. Pas celle d'une forge. Pas celle de son propre feu.

Non — une chaleur étrangère. Une pulsation sourde, profonde, violente, comme un cœur qui battait à l'intérieur du sien sans lui appartenir.

Il porta une main à sa poitrine. Son souffle se coupa.

— Némésis ? demanda la mère en se levant.

Une seconde pulsation le traversa. Plus forte. Plus impérieuse.

Quelque chose — quelqu'un — s'insinua dans sa gorge.
Sa voix sortit sans lui.

— Rei... réveille-toi.

Sortons nous promener.

La mère pâlit.

— Némésis... ce n'est pas ta voix.

Il voulut parler. Dire qu'elle avait raison. Dire qu'il n'allait nulle part.
Mais sa langue ne bougea pas.

Le fil invisible tira encore. Ses jambes se levèrent d'elles-mêmes.
Son corps se leva.
Rei remua, encore perdu dans le sommeil.

— Némésis...?

La voix manipulée appela encore :

— Viens, Rei. Sortons nous promener.

L'enfant se leva sans réfléchir. Parce que c'était son frère. Parce que la voix de Némésis n'avait jamais porté de mensonge.

La mère se précipita.

— Rei, non ! Némésis, arrête ! REVINS À TOI !

Il ne pouvait pas. Il avançait déjà vers la porte, tiré de l'intérieur, pris-
onnier de sa propre chair.

Rei glissa entre les bras de leur mère.

— J'arrive, grand frère !

— REI ! cria-t-elle. REVIENS IMMÉDIATEMENT !

Mais l'enfant avait déjà disparu dehors, courant vers son frère.
Et Némésis ne put même pas tourner la tête.

Le chemin jusqu'aux ruines du bastion fut un supplice.

Chaque pas arrachait une part de sa volonté. Chaque pulsation
étrangère battait dans sa gorge comme un ordre.

Rei suivait, épuisé mais déterminé.

— Attends-moi... Némésis... attends...

Quand ils atteignirent les ruines, Némésis sentit la traction intérieure
cesser soudainement — comme si la force n'avait eu pour but que de
l'emmener ici.

L'homme encapuchonné les attendait.

— Enfin, murmura-t-il. La Flamme a trouvé le chemin... et l'enfant qu'elle réclame.

Némésis voulut hurler. Aucun son ne sortit.

Rei arrivait derrière, essoufflé.

— Je t'ai trouvé ! Némésis... pourquoi t'es parti sans moi ?

L'adolescent sentit son cœur se fissurer.

— Rei... pars. Je t'en supplie... pars...

L'homme leva la main. La Flamme Verte naquit.

Une lumière verte, acide, vibrante, qui ne chauffait pas — mais qui dévorait.

Elle glissa dans l'air.

Et fondit sur Rei.

Tout se brisa.

Rei poussa un cri étranglé. La Flamme Verte l'enveloppa comme un anneau parfait.

Némésis se jeta en avant — une barrière invisible le repoussa violement, le plaquant contre un mur de pierre.

Il hurla.

— REI !!!

Il rampa, les doigts s'écorchant sur la roche. Son visage se couvrit de larmes brûlantes.

— PRENEZ-MOI ! PRENEZ-MOI À SA PLACE ! NE LE
PRENEZ PAS LUI ! C'EST MOI ! MOI QUE VOUS VOULEZ !

Il tendit les bras, hurlant jusqu'à se déchirer la gorge.

— JE VOUS EN SUPPLIE ! PRENEZ-MOI !!!

La Flamme Verte ne vacilla pas.

Elle avait ce qu'elle était venue chercher.

Rei tendit la main vers son frère, les yeux pleins de panique et de larmes.

— Grand... frère... aide-moi...

— REIIII !!! hurla Némésis, les veines brûlées par la douleur.
Reviens... reviens...

Le corps de Rei se rompit en un souffle silencieux.

Il devint cendre. Une cendre blanche, douce, irréelle. Elle flotta un instant dans l'air.

Au centre, une petite flamme claire apparut : son âme.

Fragile. Pleine de lumière.

Elle se tourna vers Némésis, comme pour revenir vers lui.

Mais le Néant s'ouvrit.

L'ombre l'avalva immédiatement. Sans bruit. Sans trace.

Le collier de leur père tomba sur la pierre.

Cling

Et Rei disparut.

Némésis hurla sans voix. La douleur explosa en lui, brûlant ses veines, déchirant sa poitrine.

Son feu rouge éclata. Pas un pouvoir maudit. Un contrecoup. La réponse d'un cœur brisé.

Ses flammes devinrent plus sombres, plus profondes, plus violentes. L'homme encapuchonné observa, impassible.

— Voilà donc la flamme née d'une perte absolue...

Némésis ne l'entendait plus.

Il ne voyait plus rien.

Il serra le collier contre son cœur, tomba à genoux, le visage noyé de cendres blanches — ce qu'il restait de Rei.

Il rentra chez lui comme un fantôme.

Quand il ouvrit la porte, la mère se précipita.

— Némésis ? Où est Rei ?

Il ne répondit pas.

Le collier glissa de ses doigts.

Cling

Ce fut tout.

Dans le silence qui suivit, la maison Omnifire comprit qu'elle venait de perdre la lumière.

PARCHEMIN IV

L'aube glissa sur Emberis sans chaleur.

Les premiers rayons du soleil traversèrent les volets de la maison Om-nifire et vinrent mourir sur le sol, éclairant les meubles d'une lueur pâle. Mais rien ne réchauffait la pièce. Rien n'y respirait vraiment.

La mère se tenait immobile, debout près de la porte, le regard fixé sur le collier posé au sol. Le collier de son mari. Celui qu'elle avait donné à Rei. Celui que Rei ne retirait jamais.

Elle ne l'avait pas encore ramassé.

Némésis était assis un peu plus loin, contre le mur, les bras enroulés autour de ses genoux. Il n'avait pas bougé depuis qu'il avait franchi la porte au cœur de la nuit.

Il ne pleurait plus. Ses yeux étaient secs, rouges, brûlés. Il fixait un point invisible, quelque part devant lui, sans vraiment le voir.

Un souffle seulement sortait de lui. Court. Haché. Comme s'il avait oublié comment respirer.

La mère passa une main tremblante sur sa bouche.

— Némésis... Dis-moi où est Rei.

Il baissa les yeux.

Pas pour fuir sa question. Pour fuir la réponse.

— Némésis. Regarde-moi. Où est ton frère ?

Il leva lentement la tête. Ses lèvres tremblaient, mais aucun mot n'en sortait. Sa gorge semblait scellée. Comme si la vérité refusait elle-même d'être prononcée.

Elle s'approcha, mit une main sur sa joue. Sa peau était brûlante, presque fiévreuse.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? murmura-t-elle d'une voix brisée.
Qu'est-ce qu'on t'a pris... ?

Un frisson traversa tout le corps de Némésis.

Il voulut parler.

Il voulut hurler.

Il voulut arracher les mots à sa poitrine, même s'ils le déchiraient.

Mais rien ne sortit.

Rien que ce souffle brisé.

La mère recula d'un pas, la main sur la bouche. Son regard glissa de Némésis... à la porte ouverte... au collier posé sur les lattes du plancher.

Et soudain, la vérité s'insinua en elle.

Pas entière. Pas claire. Pas compréhensible.

Mais assez.

— Rei... mon bébé... où es-tu...?

Elle tomba à genoux.

Le soleil entra davantage dans la pièce, éclairant une mince traînée de cendre blanche que Némésis n'avait pas vue sur ses vêtements.

Il la regarda.

Ses yeux s'écarquillèrent légèrement.

Ses doigts tremblèrent.

Comme s'il réalisait seulement maintenant qu'elle était là, collée à lui, impossible à retirer, impossible à oublier.

La mère étouffa un sanglot.

— Némésis... dis-moi... qu'il va rentrer...

Il baissa de nouveau la tête.

Cette fois, pas pour fuir.

Pour s'effondrer.

Il posa son front contre ses genoux. Ses épaules se mirent à trembler.

Pas de larmes. Il n'en restait plus.

Seulement cette respiration brisée.

Ce souffle qui disait tout.

Ce souffle qui disait :

Rei ne reviendra pas.

La ville d'Emberis s'éveillait doucement. Les marteaux reprenaient leur rythme. Les marchands ouvraient leurs étals. Des enfants couraient déjà dans les ruelles.

La vie continuait.

Sauf ici.

Dans la maison Omnifire, le jour se levait sur une absence si grande que même la lumière semblait hésiter à entrer.

Le silence retomba après la question de la mère. Un silence si lourd qu'il écrasait la pièce, si tranchant qu'il semblait couper la respiration.

Elle était encore à genoux, les mains plaquées contre sa bouche, les yeux fixés sur Némésis comme si elle cherchait, dans les tremblements de ses épaules, une réponse qu'il ne pouvait pas donner.

— Rei... murmura-t-elle d'une voix presque inaudible. Rei... où es-tu, mon cœur...?

Elle tendit une main vers lui, comme si elle espérait qu'il surgisse de l'ombre.

Rien ne vint.

Alors quelque chose se brisa.

Pas un sanglot. Pas un cri. Pas un mot.

Quelque chose de plus profond. Quelque chose qu'on n'entend pas. Quelque chose qui ne se répare jamais.

La mère s'effondra complètement sur le sol, ses doigts serrant les lattes du plancher, ses ongles glissant contre le bois comme si elle voulait empêcher le monde de tourner sans son fils.

Némésis voulut la rejoindre. La prendre dans ses bras. S'excuser. Expliquer. Hurler que ce n'était pas lui. Qu'il n'avait rien voulu. Qu'il n'avait pas choisi.

Mais ses jambes refusèrent de bouger.

Ses bras restèrent serrés contre lui. Son souffle resta court. Ses yeux restèrent fixés sur un vide que personne d'autre ne pouvait voir.

Et sa mère perdit pied seule.

— Non... non... non... NON... !

Sa voix se déchira comme un tissu trop tendu.

— RENDEZ-LE-MOI ! REI ! REVIENS ! REI ! REI !

Chaque cri lui arrachait la gorge, mais elle continuait, comme si crier suffisait pour ramener un enfant disparu.

Némésis ferma les yeux.

C'était pire que la nuit précédente. Pire que le moment où Rei avait disparu. Parce que maintenant, il entendait les mots. Il entendait ce qu'il avait causé. Même si ce n'était pas sa faute. Même si ce n'était pas lui.

Les bras de la mère se refermèrent dans le vide.

Elle prit son propre manteau, comme si elle y cherchait un poids, une chaleur, un souffle qui n'y était pas.

Puis elle se redressa d'un coup, le regard fou.

— JE VAIS LE CHERCHER ! JE VAIS LE TROUVER ! IL EST PEUT-ÊTRE DANS LA VILLE ! IL S'EST PEUT-ÊTRE PERDU ! IL A PEUR ! IL A FROID ! JE DOIS LE RETROUVER !

Elle se précipita vers la porte.

Némésis s'efforça de bouger, de l'attraper, de dire « non », de dire « arrête », de dire la vérité.

Rien.

Elle ouvrit la porte, laissa l'air du matin frapper son visage et se jeta dehors en appelant :

— REI ! REIIIII ! MON PETIT SOLEIL, RÉPONDS-MOI !

Sa voix se perdit dans les rues encore silencieuses.

Némésis resta seul dans la maison. La pièce vide autour de lui semblait respirer avec difficulté, comme si elle aussi manquait d'air.

Il prit enfin une inspiration, longue, tremblante. Son souffle s'évapora dans l'air, plus froid qu'il ne l'avait jamais été.

Il aurait voulu pleurer.

Mais les larmes ne venaient plus.

Il aurait voulu hurler.

Mais sa gorge était un gouffre sec, fermé, brûlé.

Il aurait voulu mourir, même juste un instant, pour rejoindre Rei, pour sentir sa main, pour s'excuser.

Mais même ça, il ne le pouvait pas.

Alors il resta là. Seul. Brisé. Aussi vide que la maison.

La lumière du jour entra davantage, révélant sur le sol une nouvelle traînée de cendre blanche que la mère n'avait pas vue en courant dehors.

Némésis la fixa longtemps.

Tellement longtemps que ses yeux finirent par brûler à nouveau.

Mais pas de larmes.

Jamais plus de larmes.

Dehors, la mère courait encore.

Son nom déchirait les ruelles, ricochant contre les murs de pierre, se perdant dans les forges qui s'éveillaient.

— REI ! MON ANGE ! RÉPONDS-MOI !

Les habitants se réveillaient, certains émergés de leurs maisons, l'air perdu.

- Qu'est-ce qu'il se passe ?
- C'est la mère Omnifire... elle cherche Rei...
- Il est si tôt...
- Que s'est-il passé ?
- Il n'est pas déjà entrain de courir dans la ville, ce petit ?
- Personne ne l'a vu ? Personne ne l'a entendu ?
- Étrange, il courerait déjà partout à cette heure-ci...

Personne n'avait encore la réponse.

La mère trébucha. Se releva. Recommença à courir.

- REI ! REI !

Personne ne pouvait la retenir.

Dans les ruelles d'Emberis, l'absence de Rei commençait déjà à se propager comme une onde invisible.

Les marchands, qui installaient habituellement leurs étals en discutant bruyamment, tournaient la tête à chaque cri. Certains se figeaient, la main encore pleine de pièces ou de tissus, reconnaissant sans peine la voix déchirée de la mère Omnifire. D'autres échangeaient des regards inquiets.

— Il n'est pas avec les autres enfants ? murmura un marchand de fruits. D'habitude il est là dès l'aube, à tourner autour des étals...

Plus loin, devant la grande boulangerie, les apprentis pétrissaient la pâte d'un geste mécanique, distraits par les appels incessants.

S — Maître, vous croyez qu'il lui est arrivé quelque chose ? demanda l'un d'eux.

Le boulanger, un homme massif, arrêta de fariner son plan de travail. Ses yeux se rétrécirent.

— Un enfant ne disparaît pas comme ça, pas Rei, pas ce petit.

Mais malgré ses paroles, un frisson glacé lui glissa dans le dos.

Devant une forge ouverte, deux forgerons suspendirent leurs marteaux lorsqu'ils entendirent le nom de Rei pour la quatrième fois. L'un d'eux renifla, inquiet.

— Il passe toujours ici pour regarder la braise... toujours. Il devrait être là à demander si le métal chante.

Son compagnon hocha la tête.

— Il n'a pas crié ce matin. Il n'a pas ri. C'est pas normal.

Dans les ruelles plus éloignées, là où les enfants d'Emberis jouaient habituellement déjà à courir entre les maisons, un vide étrange s'était formé.

Un garçon prit la main de sa petite sœur.

— Il viendra peut-être après...
dit-il comme pour se rassurer.

La fillette secoua la tête, le visage pâle.

— Rei m'a dit hier qu'on jouerait aux ombres ce matin... Et il vient jamais en retard...

Elle serra les doigts de son frère.

— Il est où...?

Personne n'avait la réponse.

Partout où la mère passait, les portes s'ouvraient. Les visages se penchaient. Les murmures se multipliaient.

— Rei Omnifire est introuvable.

— Introuvable ? À cet âge ?

— Ça n'arrive pas. Pas à Emberis.

— On devrait chercher !

— Dans les ruelles ! Dans les forges ! Près de la rivière !

Certains se mirent déjà à fouiller entre les maisons. D'autres commencèrent à appeler, eux aussi, sa voix résonnant dans les rues de pierre.

— Rei ! Reiiii !

Mais plus les voix se mêlaient... plus l'absence devenait lourde.

Comme si toute la ville venait de comprendre, sans vraiment l'admettre, qu'il ne s'agissait pas d'un simple enfant qui jouait à se cacher.

Quelque chose d'anormal planait sur Emberis. Quelque chose de froid. De terrible. De silencieux.

Et dans les ombres des maisons, certains jurèrent avoir senti un souffle glacé leur frôler la nuque,

Un peu plus loin, devant une forge ancienne dont la cheminée crachait une fumée épaisse et lente, Talan, le plus vieux forgeron d'Emberis, se tenait immobile.

Ses mains, pourtant larges et noueuses, tremblaient légèrement autour du manche de son marteau. À soixante-huit ans, il avait vu des batailles, des incendies, des hivers meurtriers... mais rien ne l'avait jamais figé comme les cris qui résonnaient ce matin-là.

La mère Omnifire passa devant sa forge en courant, le visage décomposé.

Talan serra les dents. Son regard se posa sur la rue vide où Rei courait habituellement.

Il frappa son enclume d'un coup sec — non pour travailler, mais pour chasser la boule qui montait dans sa gorge.

— Ce p'tit... murmura-t-il. Il vient tous les matins toucher la pierre chaude... tous les matins.

Il baissa les yeux vers l'enclume. Un souvenir le perça brusquement : Rei, riant, posant ses paumes à quelques centimètres de la braise, fasciné par la lumière.

— Toujours à poser des questions... Toujours à demander si le métal pouvait chanter.

La voix de Talan se brisa un instant.

Un apprenti s'approcha.

— Maître Talan... vous pensez qu'il s'est caché ?

Le vieux forgeron secoua lentement la tête. Son visage buriné s'assombrit, ses yeux se perdirent dans un vide que seul l'âge pouvait connaître.

— Non. Pas lui... Rei n'se cache jamais.

Un silence lourd suivit.

Puis, très bas, comme pour lui-même :

— Le feu d'Emberis... s'éteint jamais sans raison.

Un frisson passa entre les ouvriers. Personne n'osa répondre.

Talan finit par lever son marteau, mais sa main resta suspendue en l'air, hésitante.

— Quelque chose cloche... gronda-t-il. J'veux pas dans les braises.

Il posa finalement l'outil sur l'établi, puis s'essuya lentement les mains sur son tablier puis regarda les petites lunettes qu'il avait fait

pour Rei.

— Allons chercher ce gamin. Tous.

Et pour la première fois en dix ans, le vieux Talan éteignit volontairement sa forge.

Et Némésis, recroquevillé dans la maison, sentit son ventre se nouer. Il comprit, à cet instant précis :

Il avait perdu son frère. Sa mère avait perdu son monde. Et rien... rien ne serait plus jamais comme avant.

Le vent se leva sur Emberis. Un vent inhabituel pour une matinée si calme. Il portait avec lui une odeur de métal, de suie... et quelque chose d'autre. Quelque chose que Némésis sentit avant même de comprendre.

Il releva lentement la tête.

Un frisson parcourut la pièce. Les flammes du foyer, pourtant faibles, tremblèrent comme si une présence invisible venait d'entrer.

Némésis inspira. Son souffle s'arracha de sa poitrine dans un hoquet sec.

Il connaissait cette sensation.

Il l'avait ressentie la nuit précédente. Juste avant... Juste avant que Rei disparaisse.

La maison sembla soudain plus petite. Les murs, plus proches. L'air, plus lourd.

Le silence devint presque vivant.

Puis un bruit.

Infime.

Le craquement d'une latte de bois, juste derrière lui.

Némésis se figea. Il tourna la tête très lentement.

Rien.

Juste la pièce vide. Juste la lumière pâle du matin.

Mais une ombre glissa un instant sur le sol. Trop rapide pour être vue. Trop lourde pour être oubliée.

Némésis pressa une main contre son ventre.

— Rei...?

Pas de réponse.

Seulement l'écho de son propre souffle.

Il se redressa un peu, malgré la douleur dans ses jambes. La traînée de cendre blanche devant lui semblait plus épaisse qu'il ne l'avait cru. Comme si elle avait été déposée... goutte après goutte. Ou pas par quelque chose qui marchait.

Il tendit la main vers elle.

Ses doigts tremblaient violemment.

Quand il toucha la cendre, un froid brutal lui remonta dans le bras. Un froid qui n'avait rien d'humain. Rien de naturel.

Il retira sa main d'un coup, haletant.

Et la cendre vibra.

Juste un instant.

Comme si elle répondait.

Némésis recula contre le mur, le cœur martelant sa poitrine.

— Non... non... pas encore...

Il ferma les yeux. Mais l'ombre passa de nouveau. Sur le mur, cette fois. Plus nette. Plus longue. Plus affamée.

Il rouvrit les paupières, les yeux écarquillés.

— Je... je ne veux pas...

La pièce devint glacée.

Un souffle, derrière son oreille.

Pas un vent.

Un murmure.

Un seul mot, déchiré, étouffé, presque inexistant :

Grand...frère...

Le sang de l'enfant se glaça. Son cœur rata un battement.

Il voulut fuir.

Il voulut hurler.

Mais le froid lui prit la gorge.

Encore ce murmure. Plus proche. Plus douloureux

Grand frère... aide-moi...

Ses yeux se remplirent de larmes brûlantes, pour la première fois depuis la nuit.

— Rei...?

La cendre au sol se souleva légèrement. Comme si quelque chose, en dessous, se débattait. Comme si quelqu'un essayait de remonter.

Némésis tendit la main, malgré la peur qui le tordait.

— Rei... c'est toi...?

Le murmure changea.

Plus profond.

Plus déformé.

J'ai peur...

Puis tout retomba.

La cendre. Le froid. La voix.

Le silence redevint total.

Némésis resta immobile, la main encore tendue vers le sol, incapable de respirer.

La porte claqua soudain contre le mur.

Sa mère revenait. Essoufflée. Les cheveux épars. Le regard fou.

— NÉMÉSIS ! Je ne le trouve pas ! Il n'est nulle part ! Personne ne l'a vu !

Elle s'agenouilla, prit son visage entre ses mains.

— Dis-moi où il est... dis-le-moi...

Némésis ouvrit la bouche.

Pas pour parler.

Pour laisser échapper le même souffle brisé qui l'habitait depuis des heures.

Et il regarda la cendre.

Longuement.

Trop longuement.

Sa mère suivit son regard.

— Qu'est-ce que c'est que ça...?

Némésis serra ses doigts jusqu'à s'en faire mal.

Puis murmura, presque inaudible :

— Maman... je crois que... Rei... il n'est plus... dans ce monde.

La mère se figea.

Le vent s'arrêta.

Et pour la première fois, Némésis sentit que la vérité venait seulement de commencer.

Le silence tomba dans la maison Omnifire.

Un silence trop vaste pour une simple pièce. Un silence qui semblait avaler le souffle, étirer l'air, absorber la lumière.

La mère resta pétrifiée. Némésis, la main encore tendue, tremblait sans bruit. Et la cendre... immobile désormais... reposait comme une poussière de lune.

Puis quelque chose changea.

Ce ne fut pas un son. Ni un mouvement. Ni un souffle.

Juste une impression.

Comme si l'espace, un instant, avait perdu ses contours.

Comme si le sol hésitait à rester sol. Comme si la maison hésitait à tenir debout.

Elle inspira brusquement, et le monde revint.

Mais pas entièrement.

Dans l'air, très bas, comme un écho venu de trop loin, une vibration glissa entre les murs.

Infime. Presque douce. Presque triste.

Némésis sentit son cœur se serrer. Un tressaillement. Un appel étranglé.

Il leva les yeux vers la cendre.

Et pour une fraction de seconde, un filament pâle sembla s'en détacher. Une lueur aussi mince qu'un cheveu, qui disparut aussitôt, comme avalée par un endroit qui n'était pas la maison, pas le sol, pas ce monde.

Sa mère ne vit rien. Elle ne percevait que la détresse de son fils.

Mais Némésis, lui, sentit que quelque chose s'éloignait.

Quelque chose qu'il aurait voulu retenir. Une chaleur qui se retirait. Une petite lumière qui glissait hors de portée.

Et dans cet effacement, quelque chose s'ouvrit quelque part, invisible, intangible, une brèche sans forme, sans direction, sans bruit.

Un lieu où ne vont ni les pas, ni la lumière, ni les noms.

Un lieu qu'on ne peut atteindre. Un lieu qu'on ne devrait pas sentir.

Et là, dans cette ouverture silencieuse — quelque chose tomba.